

**DUPEUX (Cécile) et WIRTH (Jean) (dir.), Strasbourg
1200-1230, la révolution gothique**

Éditions des Musées de Strasbourg, 2015, 319 p.

Marie-José Nohlen



Édition électronique

URL : <http://alsace.revues.org/2451>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et
d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 446-448

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Marie-José Nohlen, « DUPEUX (Cécile) et WIRTH (Jean) (dir.), Strasbourg 1200-1230, la révolution gothique », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 01 novembre 2016. URL : <http://alsace.revues.org/2451>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

d'authentification et un contenu de nature juridique : les lettres, livres ou autres actes n'y figurent donc pas. Ces chartes proviennent des archives de Neuenburg mais les auteurs sont allés également les chercher dans de très nombreux autres lieux, dont beaucoup en Alsace. Chaque régeste est rédigé dans un allemand actuel volontairement simple. Les publications où ces chartes sont décrites ou éditées sont systématiquement indiquées, de même que l'endroit où l'original est conservé, mais malheureusement pas la cote sous laquelle on peut le trouver. Dans la mesure où les cotes ont souvent changé depuis les éditions ou les *Urkundenbücher* du XIX^e ou du début du XX^e siècle, cela ne facilite pas la tâche des personnes qui voudront aller consulter ces documents. En revanche, les index de lieux, de personnes et de matière sont faits avec un grand soin et seront très utiles aux chercheurs ou aux curieux.

Ils montrent notamment que les liens unissant Neuenburg à l'Alsace actuelle étaient très étroits. En 1236, son *Schultheiss* figure en deuxième place de la liste des témoins d'une charte émise par la ville Mulhouse (n°6). Au XIV^e siècle, Neuenburg fait souvent partie des paix publiques ou des ligues dont le cœur est en Alsace, par exemple en 1338 et 1345 contre Armleder (n° 330, 362), et le Magistrat de la ville est parfois sollicité comme arbitre de conflits en Alsace (n° 316).

En plus de sa destination première, orientée vers la population de la ville, ce volume est donc d'un grand intérêt pour tous ceux qui s'intéressent à la région du Rhin supérieur au Moyen Âge.

Olivier Richard

DUPEUX (Cécile) et WIRTH (Jean) (dir.), *Strasbourg 1200-1230, la révolution gothique*, Éditions des Musées de Strasbourg, 2015, 319 p.

Ce livre sert à la fois de volume de contributions et de catalogue pour la remarquable exposition qui a eu lieu en 2015-2016 au Musée de l'Œuvre Notre-Dame à Strasbourg.

Dès les premières pages, précédant les textes, le lecteur est plongé dans le sujet grâce à de superbes photos anciennes de l'extérieur et de l'intérieur du bras sud du transept et de leurs sculptures. L'ouvrage est divisé en deux parties : une série de contributions éclairant divers aspects de « la révolution gothique » précède la partie catalogue proprement dite. Les deux premières études essaient de donner une vue d'ensemble du thème.

Jean Wirth, dans « la révolution artistique », expose avec clarté l'évolution du transept, depuis la partie nord encore romane jusqu'à l'achèvement du côté sud en style gothique. Retraçant pas à pas les étapes de la construction, prenant également en considération les vitraux du transept, il démêle les diverses influences françaises (chartraines et rémoises) qui se sont exercées à partir du tournant du siècle et replace Strasbourg

dans le contexte des chantiers de l'époque (p. ex. Bamberg). Dans son analyse détaillée du programme sculpté, il souligne la forte cohésion thématique du transept sud. Aux statues de l'Église et de la Synagogue répond le thème marial (Mort et Couronnement de la Vierge), la Vierge étant considérée comme une personnification de l'Église. Le thème de la justice se marque aussi bien à l'extérieur (Jugement de Salomon) qu'à l'intérieur (avec l'extraordinaire nouveauté du Jugement Dernier présenté en un pilier), l'accent étant mis sur le jugement et non sur le châtement. Dans une analyse fine, prenant en compte également le portail de l'église St. Thomas, l'auteur tente de distinguer les différents sculpteurs possibles. Un essai de datation – question controversée – clôt la contribution.

Il revient à Bernhard Metz de replacer le chantier dans son contexte historique, avec un survol de Strasbourg au début du XIII^e siècle, vaste et précis à la fois. À l'aube de son expansion, Strasbourg est une ville épiscopale, dont les ministériaux et le Conseil, nommés par l'évêque, commencent seulement à essayer d'entamer le pouvoir de ce dernier. Productrice modeste, la cité est cependant déjà une active ville commerçante, exportatrice et importatrice à longue distance, mais aussi place importante du commerce régional et local. L'atelier monétaire de l'évêque et ses *hußgenossen* ainsi que la riche communauté juive font de Strasbourg une importante place financière. Pourvue déjà de cinq chapitres, la ville accueille avec enthousiasme les ordres mendiants et compte en 1237 sept nouveaux couvents dont cinq de femmes. Enfin le début de l'essor économique permet la mise en chantier d'une nouvelle enceinte, gigantesque chantier dont la partie sud se prolongera jusqu'au XV^e siècle.

Les six textes suivants détaillent chacun un point particulier de l'ensemble. Jean-Philippe Meyer reprend minutieusement toutes les données sur le transept dans son ensemble (les élévations et plans à la chronologie colorée sont une aide précieuse pour le lecteur), et, à l'aide de celles-ci, réexamine les différentes propositions de chronologie des travaux. Sabine Bengel se concentre sur la sculpture, aussi bien celle du bras nord du transept que celle du sud, approfondissant aussi la signification théologique du programme iconographique avant de conclure sur la postérité du maître du transept sud. Les vitraux font l'objet de l'essai de Daniel Parello. Il met en lumière l'influence de l'*Hortus Deliciarum* sur les roses du croisillon sud, évoque la question des donations de vitraux par des groupes d'artisans et expose ses réflexions sur les programmes iconographiques des vitraux des bras nord et sud du transept. La contribution de Laurence Terrier Aliferis concerne le style 1200 et ses sources antiques. Après en avoir décrit les caractéristiques et souligné l'influence de l'orfèvre Nicolas de Verdun, elle met en lumière la présence de modèles antiques encore présents au XIII^e siècle dans les régions autrefois romanisées. Denise Borlée réexamine les essais consacrés aux liens entre la sculpture bourguignonne

et l'atelier strasbourgeois du transept. Soulignant la complexité de l'église Notre-Dame de Dijon, sous-évaluée, elle réfute les opinions de qualité moindre attribuée aux sculptures dijonnaises et propose l'idée d'une formation commune des sculpteurs bourguignons et strasbourgeois à chercher du côté de Chartres. Marc Carel Schurr évoque l'autre chantier important de Strasbourg, celui de l'église St. Thomas. Examinant le massif occidental, il conclut à un plan roman repris par une équipe gothique et, faisant intervenir diverses relations stylistiques – de Strasbourg à la Lorraine –, il date l'érection de ce massif entre 1220 et 1245.

Les deux dernières contributions permettent de saisir le transept sud et ses sculptures dans leur matérialité. Jean Délivré fait la synthèse de deux campagnes d'analyses sur les statues de l'Église et de la Synagogue et sur les statues du pilier des anges. Les traces de polychromie trop rares pour les premières ne permettent que de reconstituer la mise en couleurs du visage de l'Église. En ce qui concerne les secondes, le pilier pourrait présenter un cas particulièrement intéressant de polychromie partielle voulue dès l'origine. Enfin Sabine Bengel, Jean Délivré et Jean Wirth étudient le nombre et la répartition des marques de tailleurs de pierre sur le chantier du transept. Le nombre élevé de marques plaide pour un chantier intense et rondement mené ; la même équipe a très vraisemblablement réalisé le massif occidental de St. Thomas. La répartition des marques permet de reconstituer l'ordre des travaux. Enfin leur pérennité permet de penser que le nouveau maître gothique a gardé en grande partie l'équipe déjà en place.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée aux notices des objets présentés, mais essais et notices forment un tout. Les essais s'appuient sur les objets répertoriés dans les notices et y renvoient continuellement, les notices, elles, bien détaillées, renvoient aux essais pour élargir leur propos. Une bibliographie détaillée complète cet ouvrage particulièrement intéressant, opérant une synthèse qui n'avait jamais été faite jusqu'à présent. La seule critique que l'on puisse faire est d'ordre matériel : le collage de la couverture, de mauvaise qualité, fait qu'elle se détache lors d'une utilisation un tant soit peu intensive.

Marie-José Nohlen

HAMBURGER (Jeffrey F.) et PALMER (Nigel F.), *The Prayer Book of Ursula Begerin*. Volume I : *Art-historical and Literary Introduction, with a Conservation Report by Ulrike Bürger*. Volume II : *Reproductions and Critical Edition*, Urs Graf Verlag, 2015, 676 et 203 p.

La bibliothèque de Berne (*Burgerbibliothek*) conserve un manuscrit de petite taille – il tient dans la paume de la main de son lecteur, assure l'un des auteurs de l'ouvrage dont je dois assurer la recension – mais le contenu de ses quelque 200 pages est très riche. Il n'avait pourtant guère attiré